



GADJO

UN VOYAGE DANS L'EUROPE YÉNICHE

Un film d'Andreas Müller, Simon Guy Fässler, Marcel Bächtiger

Vision du Réel 2023 - National Competition
Dok.fest München 2023 – Official Selection

Sortie : to be announced

Durée 121 min

Download pressmaterial <https://www.frenetic.ch/espace-pro/details/++/id/1241>

RELATIONS PRESSE

Eric Bouzigon
eric@filmsuite.net
079 320 63 82
www.filmsuite.net

DISTRIBUTION

FRENETIC FILMS AG
Lagerstrasse 102
8004 Zürich
www.frenetic.ch



SYNOPSIS

Le portrait d'une culture peu visible, marquée par une soif de liberté et par des blessures anciennes. Un voyage magique à travers l'Europe yéniche.

Invitée par un ami mystérieux, une équipe de tournage entreprend un voyage à travers une Europe yéniche cachée, qui s'étend des faubourgs poussiéreux de Savoie aux forêts de Carinthie. Raconté par des voix jeunes et âgées, un panorama kaléidoscopique de la vie yéniche se déploie. Un lien invisible unit ces personnes: ce sont les blessures profondes du passé, mais aussi leur amour de la liberté.

COMMENTAIRE DES RÉALISATEURS

Comment faire un film sur des personnes qui préfèrent rester invisibles ? Comment raconter le destin d'une minorité quand on fait soi-même partie de la société majoritaire ? Comment représenter cinématographiquement un mode de vie qui nous est inconnu sans adopter une perspective voyeuriste ?

Notre film n'aurait pas été envisageable sans le soutien aussi généreux que critique d'un ami yéniche. Lui qui veut rester dans l'ombre nous a invités à un voyage dans une Europe yéniche. Il nous a ouvert des portes qui nous seraient sinon restées fermées, il nous a conduits dans des endroits que nous n'aurions pas trouvés nous-mêmes, il nous a mis en contact avec ces personnes qui évoluent parmi nous et qui mènent pourtant une vie très différente, souvent cachée. Surtout, nous n'aurions guère eu nous-mêmes l'idée de tourner un film avec la communauté yéniche si notre ami ne nous y avait pas encouragés. Nous connaissions les difficultés d'accès, car nous avons entendu parler de nombreux projets de films qui avaient échoué en raison de cette même fermeture.

Malgré la médiation de notre ami, nous avons été accueillis avec scepticisme au début. Qui sommes-nous, que faisons-nous, quels sont nos objectifs ? Des questions auxquelles nous ne savions pas toujours répondre nous-mêmes. Le rapprochement avec les Yéniches, qui était aussi une clarification de notre propre projet, a pris du temps. Finalement, nous avons passé sept ans dans les cercles des Yéniches, quelque part en Europe, dans les forêts de Carinthie, sur des places en France, dans les montagnes et les vallées des Grisons. La confiance s'est installée, des amitiés sont nées et les suppositions et les préjugés ont été remplacés par une expérience commune. Avec le temps, nous avons commencé à deviner pourquoi les personnes dont nous faisons le portrait préféraient l'invisibilité en marge de la société – une constatation qui jette une ombre sur nous-mêmes et sur notre manière d'aborder les minorités qui tentent de préserver leur propre projet de vie. Et plus le temps passe, plus il nous est apparu clairement que le film raconterait une histoire incomplète si nous-mêmes – notre ignorance, nos préjugés, notre propre différence et notre propre scepticisme – ne faisons pas partie du film.

Notre propre voyage est ainsi devenu le fil conducteur du film. Les décalages subtils dans la perception mutuelle sont devenus une ligne directrice dramaturgique cachée. Nous avons intégré l'impression magique du monde yéniche dans la conception du film - non pas comme une attribution culturelle, mais comme une interprétation de nos propres expériences dans un monde qui nous était inconnu et qui faisait disparaître les frontières spatiales et temporelles.

Les jours, les semaines et les années que nous avons passés ensemble n'ont pas seulement abouti à l'immense quantité de matériel filmé (plusieurs centaines d'heures), mais ont aussi fait naître une proximité et une intimité, et finalement aussi une légèreté et une immédiateté qui seraient impensables sans cette familiarité mutuelle. La richesse du matériel nous a permis de tisser un film dans lequel nos protagonistes se reconnaissent, dans lequel ils racontent leur histoire et se sentent écoutés. Un film qui n'est pas seulement un film sur les Yéniches, mais aussi un film sur nous, le document d'une rencontre.



LES PROTAGONISTES

Après avoir passé sa vie à «geschrottelt», **Lisbeth Sablonier** est aujourd'hui le plus souvent présente au camping d'Andeer, toujours dans la même caravane avec laquelle elle a parcouru le pays en tant que ferrailleuse – parfois seule, parfois avec un partenaire, souvent avec sa mère **Irma**. Sur la vaste pelouse du camping, sa caravane se trouve juste à côté de celle d'Irma: deux femmes qui suivent intrépidement leur idée d'une vie libre. Leur relation étroite remonte à un passé marqué par une menace permanente. Lisbeth a grandi dans une maison isolée de la vallée de l'Albula, qui a dû un jour céder la place à la voie rapide menant à l'Engadine, loin des villages et des villes. Si sa mère n'avait pas veillé sur elle jour et nuit et ne l'avait pas protégée, Lisbeth raconte qu'elle aurait elle aussi été victime de la tristement célèbre "Œuvre d'entraide pour les enfants de la grand-route" - l'un des innombrables enfants yéniches enlevés par des fonctionnaires et placés dans des foyers ou des familles paysannes, souvent sous de faux noms. Quiconque voit Lisbeth aujourd'hui en train de débattre et de plaisanter dans son bar habituel de Thusis ou de pêcher au bord des rivières des Grisons ne soupçonnerait guère que derrière son humour ravageur se cache un sombre destin : Lors d'une visite chez le médecin, Lisbeth a été stérilisée à son insu et son désir d'enfant a été anéanti – ce n'est pas non plus un cas isolé.

Isabelle Gross est au centre d'un clan yéniche à Annemasse, en France. Elle est « un peu le patriarche », comme elle le dit elle-même, car le simple fait d'être une femme au foyer et une mère n'a jamais intéressé cette Isabelle au grand cœur. Au lieu de cela, elle tient les rênes et les finances sur le vaste terrain au bord de l'Arve, où sa famille vit dans de simples cabanes en bois, des caravanes ou des mobile-homes, et met la main à la pâte partout où son soutien est nécessaire. Isabelle mène depuis des décennies un combat avec la municipalité d'Annemasse. Pour pouvoir construire un supermarché sur le terrain de la famille, la municipalité avait autrefois convenu d'un échange avec le grand-père d'Isabelle. La famille s'est vue promettre non seulement un nouveau terrain, mais aussi la construction de nouveaux chalets. Isabelle et sa famille attendent ces derniers depuis trente ans. Pourtant, Isabelle dit qu'il ne lui manque rien pour être heureuse, car elle connaît l'amour de ses enfants et des enfants de ses enfants, de ses parents et de son partenaire **Frankie**.



Un coup du sort inattendu bouleverse la vie d'Isabelle et met son courage à rude épreuve : suite à une erreur chirurgicale, elle se réveille à l'hôpital avec les jambes engourdies. Selon les médecins, ce serait un miracle si elle pouvait un jour remarcher. Avec le soutien actif de sa famille, Isabelle entreprend alors un autre combat : faire en sorte que le miracle se réalise.

Manuel Duda vit avec sa femme **Sylvana** et leurs trois enfants **Marco, Joana et Leon** dans une vallée isolée de Carinthie. Il exerce le métier qu'exerçait déjà son père : l'aiguisage de couteaux. Dans une petite camionnette, Manuel et sa femme voyagent de village en village et reçoivent des ciseaux, des couteaux et des lames de scie. L'argent et les biens ont peu d'importance pour Duda. « Je travaille juste assez pour joindre les deux bouts », dit-il. Ce qui compte pour lui, c'est le temps qu'il passe avec ses enfants, dans les forêts et au bord des ruisseaux, à errer, à nager et à s'asseoir autour du feu. Pour Duda, il est important de transmettre à ses enfants le savoir des Yéniches : les signes secrets, la langue, les compétences manuelles. Plus que d'autres, Duda se penche sur sa propre histoire et sa propre culture, observant avec inquiétude comment le mode de vie yéniche menace de se dissoudre dans la civilisation moderne. Que signifie être yéniche, se demande Manuel Duda. En tout cas, il y a plus que l'origine ou le fait d'être sur la route.

QUI SONT LES YÉNICHES ?

Les Yéniches sont un groupe de personnes ayant leur propre langue, culture et histoire. Ils appartiennent ou sont les descendants d'un groupe de population au mode de vie traditionnellement itinérant, probablement semi-nomade pour la plupart. Ils vivent principalement en Suisse, en Allemagne, en France et en Autriche, mais aussi dans d'autres régions du monde. Leur nombre total est estimé à plusieurs centaines de milliers, dont environ 35 000 rien qu'en Suisse. L'orthographe française est Yéniche, l'anglaise Yenish ; ils sont parfois encore appelés Gens de Voyage ou Traveler. En Autriche, les Yéniches sont également appelés Karrner, Dörcher ou Laninger, en Suisse centrale Fecker, en Suisse orientale Kessler ou Spengler. Le yéniche est l'autodénomination.

La langue

La caractéristique commune essentielle des Yéniches est la langue. Linguistiquement, il s'agit d'un idiome dont la structure est basée sur la langue de la société majoritaire, avec des mots issus du romanès, du yiddish et des langues romanes. Une grande partie des mots sont issus d'un jeu créatif avec des mots de la langue environnante. Le vocabulaire yéniche a été partiellement intégré dans les dialectes et même dans les langues standard. Le yéniche est souvent comparé ou assimilé au rotwelsch, bien que ce dernier ne soit probablement qu'une "invention" des autorités et n'ait jamais existé en tant que langue. Depuis 1997, le yéniche est protégé et encouragé en Suisse en tant que langue non liée à un territoire.



Professions

Les professions exercées par de nombreux Yéniches sont traditionnellement le commerce itinérant et le colportage, le commerce de ferraille et d'antiquités, le recyclage en général, l'industrie du panier, le dressage de plaques de cuisson et de poêles ou l'aiguisage de couteaux et de ciseaux et le métier de musicien. Mais aujourd'hui, on trouve des Yéniches dans toutes les professions.

Mode de vie itinérant

Le mode de vie itinérant est un élément important de la culture yéniche. Pourtant, le sujet est complexe et controversé. L'histoire des gens du voyage est depuis le début une histoire d'exclusion. À la fin du Moyen Âge, les non sédentaires ont été mis à l'écart par l'aristocratie. Celle-ci combattait le nomadisme parce que l'impossibilité de le contrôler lui était insupportable - les nomades étaient considérés comme particulièrement épris de liberté.

Le sort des Yéniches en Suisse est révélateur. Au 18^e siècle, les non sédentaires étaient répertoriés dans des "listes d'escrocs". Au XIX^e siècle, dans le cadre de la création des États-nations et des délimitations de frontières qui en découlent, l'établissement en Suisse était désormais lié à la possession d'un acte d'origine, ce qui a entraîné la criminalisation du mode de vie non sédentaire par les autorités : les cantons ont mis en place des corps de police dont la tâche principale était de lutter contre la "mendicité étrangère". Alors qu'en Suisse, la jurisprudence changeait d'un canton à l'autre, les "chasses à la mendicité" consistaient à appréhender les sans-papiers par des gardes champêtres et à les placer au-delà des frontières cantonales. Mais il y avait aussi de nombreux Yéniches sédentaires dont l'attestation d'origine n'avait pas été renouvelée par leur commune et qui, par conséquent, étaient devenus des gens du voyage. D'autres se sont sédentarisés sous la pression sociale, comme les familles de musiciens célèbres comme les Waser et les Kollegger. En 1851, la loi contre l'apatridie dans le jeune État fédéral suisse était à double tranchant. Tous les Yéniches ont certes obtenu la nationalité suisse, mais ils ont également été assignés de force à un lieu de résidence et le mode de vie itinérant a été sanctionné. Il s'agissait donc aussi d'une mesure de rééducation et de discipline. Beaucoup se sont sédentarisés afin de ne pas attirer l'attention et de pouvoir continuer à exercer leurs activités. Mais souvent, ces activités nécessitaient de se déplacer. De nombreux Yéniches ont ainsi été contraints d'évoluer dans une zone grise, à la limite de la légalité.

Persécution et discrimination

Au 20^e siècle, l'exclusion, la discrimination et la persécution ont augmenté. En Suisse, les familles yéniches ont été persécutées à partir des années 1920 et jusqu'au début des années 1970 par l'"Œuvre des enfants de la grand-route", qui appartenait à la fondation Pro Juventute. L'"œuvre d'entraide", dirigée par le Dr Alfred Siegfried, avait pour objectif de couper les enfants yéniches de leurs origines. Avec l'approbation de l'État, plus de 600 enfants ont été arrachés à leur famille et placés dans des foyers ou des familles d'accueil. Tout ce qui est yéniche devait être effacé. Les frères et sœurs ont été séparés les uns des autres et placés dans des foyers ou des familles étrangères, les jeunes ont été enfermés dans des institutions. Des viols, des renvois forcés en hôpital psychiatrique et des stérilisations ont été documentés. Des familles entières, des grands-parents aux descendants actuels, ont été traumatisées. Presque toutes les familles yéniches connaissent des cas d'enlèvements d'enfants. En 1972, le journaliste Hans Caprez a publié un article dans le "Schweizerischer Beobachter" sur les enlèvements d'enfants et la procédure inhumaine de l'"Œuvre d'entraide". La pression publique a ensuite poussé Pro Juventute à dissoudre l'"Œuvre d'entraide" au printemps 1973. Il n'y a pas eu de poursuites pénales contre les responsables du projet.

Les persécutions subies par les Yéniches pendant l'Holocauste sont bien trop peu ancrées dans la conscience collective. Comme les Juifs, les Sinti et les Roms, ils ont été persécutés et déportés dans des camps de concentration, puis tués dans des camps de la mort. Des efforts sont en cours pour établir une culture du souvenir à ce sujet.

Lutte pour la reconnaissance, associations et organisations

Suite à la découverte des crimes commis par l'"Œuvre des enfants de la grand-route", l'organisation yéniche "Radgenossenschaft der Landstrasse" s'est formée en Suisse et a joué un rôle important dans le travail de mémoire. Mariella Mehr, écrivain et Yéniche récemment décédée, s'est fait le porte-parole de cette organisation et s'est adressée aux autorités pour exiger des excuses et une réparation. La "Radgenossenschaft der Landstrasse" publie son propre magazine, le "Scharotl".

D'autres organisations se manifestent publiquement et s'engagent pour la reconnaissance des Yéniches en tant que peuple jouissant des droits d'une minorité ethnique, culturelle et linguistique. En Suisse alémanique, il s'agit de la fondation "Naschet Jenische", du "Fahrende

Zigeuner-Kulturzentrum" et de l'"Association Bewegung der Schweizer Reisenden (BSR-MVS)", en Suisse romande de l'"Association Jenisch-Manouches-Sinti (JMS)", de l'"Association Yénisch Suisse" et des "Citoyens Nomades". Albert Barras intervient en tant que porte-parole du peuple itinérant pour la Suisse romande. Et May Bittel est depuis longtemps représenté au Conseil de l'Europe en tant qu'expert pour le peuple du voyage. En Suisse, les Yéniches sont reconnus comme minorité nationale depuis 1997, respectivement 2016.

En se référant à la Suisse, les Yéniches d'Allemagne et d'Autriche se battent également pour leur reconnaissance. Au 21e siècle, différentes organisations de Yéniches ont vu le jour, telles que le "Conseil central des Yéniches d'Allemagne", l'"Association des Yéniches de Singen", l'"Association culturelle yéniche" et l'"Association pour la reconnaissance des Yéniches en Autriche et en Europe". En Autriche, Romed Mungenast a été un pionnier important. L'association yéniche "schäft qwant" agit en tant qu'association transnationale de coopération et d'échange culturel yéniche. Au Tyrol, l'association "Initiative Minderheiten Tirol" s'engage également à rendre visible la culture et le mode de vie yéniches.



Yéniches, Sinti et Roms

Les Yéniches, les Sinti et les Roms sont souvent cités en même temps, mais leurs cultures sont clairement différentes. On pense que les Sinti et les Roms sont originaires du nord de l'Inde ou de l'actuel Pakistan. Leurs langues, le romani et le manouche, sont issues de l'ancien sanskrit indien. Les Yéniches, en revanche, sont des gens d'ici : les familles yéniches en Suisse sont en général d'origine suisse, les familles yéniches en Allemagne sont originaires de régions allemandes, etc. Les Sinti sont arrivés en Europe après le Moyen Âge, où ils sont entrés en contact avec les Yéniches. Il n'est pas rare que des familles yéniches et sinti se soient associées. Le terme générique de "gens du voyage" pour désigner les Yéniches, les Sinti et les Roms a été introduit pour remplacer le mot "Tzigane", que beaucoup considèrent comme discriminatoire (bien que de nombreux Yéniches utilisent également le mot "Tzigane" pour se désigner eux-mêmes). Le terme "gens du voyage" est toutefois trompeur, car la majorité d'entre eux sont sédentaires. Il est donc judicieux, et conforme aux prescriptions de la Convention européenne sur la protection des minorités, de désigner les différents groupes ethniques par le nom qu'ils se donnent eux-mêmes : Yéniches, Sinti et Roms.

Compilé et cité de thata.ch, jenisch.info, un extrait d'article de Stefan Künzli "Jenische in der Schweiz", Brigitte Baur "Erzählen vor Gericht" et de.wikipedia.org/wiki/Jenische.

LIENS

www.radgenossenschaft.ch

www.thata.ch

www.jenische-oesterreich.at

www.minorities.at

www.angvc.fr

www.stiftung-fahrende.ch



BIOGRAPHIES DES RÉALISATEURS

ANDREAS MÜLLER

- 1975 né à Winterthur, a grandi à Gossau (SG) et à Saint-Gall.
- 1994/95 Année intermédiaire à Montréal, Canada. Membre de Hi-Fi-Films (groupe indépendant de cinéastes).
- 1997 Maturité à l'école cantonale Am Burggraben de Saint-Gall.
- 1997-2002 Études de réalisation cinématographique à la ZHdK, diplôme avec mention.
- seit 2003 Cinéaste indépendant. Travaux vidéo pour le théâtre et l'opéra. Réalisation de vidéos musicales, notamment pour Stress et The Shell (Universal Music Suisse) en tant que réalisateur, coréalisateur et caméraman. Enseignant à la classe de cinéma F+F de Zurich et de l'école Rudolf Steiner. Conseil pour les œuvres *Infrastructures* (2014) et *Transitions* (2017) d'Aurèle Ferrier, qui sont présentées dans des festivals et des expositions dans plus de 30 pays et qui ont remporté des prix.
- Seit 2014 Organisateur du *Cine-Club Perla-Mode* en collectif avec 5 artistes. En mars 2014, le Cine-Club programme *Lüzzas Walkman* de Christian Schocher. En mars 2020, le Cine-Club est l'invité du Musée Rietberg pour l'édition #55 avec *Enjoy Poverty* (2008) de Renzo Martens en discussion avec Lukas Bärfuss. Co-curation de *Please don't talk to the driver*, un format de discussion international entre cinéastes*. Édition #1 avec Philip Gröning et Peter Mettler au cinéma TONI 2015.

FILMOGRAPHIE

En prod. DOPPELGÄNGER (AT) (Fiction, ca. 80') Geplanter Release, Automne 2024; en collectif avec Silvan Hillmann, Emanuel Signer et Lisa Gerig
«Fast Track» Zürcher Filmstiftung 2020

2023 RUÄCH Documentaire, 120min, CH/D/FR/AT (Scripte, Réalisation, Son)

2015 CHRISTIAN SCHOCHER, FILMEMACHER, Documentaire, 90min, (Co-Réalisation)
Journées de Soleure 2015

Depuis 2009 Développement du sujet du film **KLARA WENDEL** en collaboration avec l'historienne Brigitte Baur, en s'inspirant de son livre *"Erzählen vor Gericht"* (Chronos 2014). A partir de reconstructions de sources historiques sous forme de scénario, un fragment de 689 pages voit le jour.

2002 JOSHUA (Fiction, 2002, 30'), film diplom ZHdK
Festivals en compétition *Festival de Locarno, Winterthurer Kurzfilmtage, Festival Internationale du Cinéma de L'Estrie (Montréal), Camerimage Lodz Polen, Sehsüchte Berlin, Cinema Tous écrans (Genève), Festival Premier Plans Angers, Mécas Barcelona, NYU New York, u.a.*
Récompenses *European short Méliès d'Or competition 2003 (Luxembourg), Nomination Schweizer Filmpreis 2003, Festival Premiers Plans Angers 2003 – Meilleure interprétation musicale (Musik: Marcel Vaid); 4ème Festival International du Court-Métrage Lille 2004: 1er Prix Court-Métrage Fiction, 2002; NIFFF 2002 – Prix SSA-Suissimage, Narcisse pour le meilleur Courtmétrage Suisse, u.a.*



SIMON GUY FÄSSLER

Simon Guy Fässler, né en 1977 à Zurich, travaille comme caméraman indépendant sur des films de fiction et des documentaires en Suisse, en Europe et dans le monde entier. En tant que membre fondateur du collectif de développement et de production 8horses à Zurich, il est également responsable de la mise en scène et de la production de ses propres projets et de ceux d'autres cinéastes. Pour ses travaux documentaires, il a voyagé sur tous les continents et a pu se faire une idée de nombreuses cultures. Des projets de longs métrages l'ont déjà conduit dans certains pays d'Europe. Depuis l'obtention de son diplôme à la Hochschule für bildende Künste à Hambourg, où il a étudié avec Wim Wenders et Fatih Akin, sa base se trouve à Zurich. Avec son travail de caméra pour le long métrage *ALOYS* de Tobias Nölle, il a été nommé pour le concours Camerimage de la meilleure première caméra et a remporté le Prix du cinéma suisse de *la meilleure caméra* 2017. Simon Guy Fässler est membre des Académies du cinéma européen et suisse, ainsi que de la Swiss Cinematographers Society.

FILMOGRAPHIE

- 2023 **RUÄCH** scripte et co-réalisation, documentaire, 120min, CH/D/FR/AT
- 2011 **ONKEL ALBIN** documentaire, 62min, CH/D
- 2009 **DIE WUNDERSAME WELT DES LUO PING** Documentaire, 25min, CH/China
Documentaire accompagnant l'exposition, Museum Rietberg Zürich
- 2004 **MENSCHEN AM HANG** documentaire, 36min CH/D
- 2002 **URBAN PLANTS** documentaire, 17min, CH/D
- 2000 **FROHE OSTERN** Mise en scène partielle. Documentaire expérimental, 90min, CH

MARCEL BÄCHTIGER

Née en 1976 à Saint-Gall. 2002 Diplôme d'architecture à l'ETH Zurich. 2017 Thèse de doctorat à l'Institut d'histoire et de théorie de l'architecture (gta), ETH Zurich. Travaille, fait de la recherche et publie à l'interface du cinéma et de l'architecture. Auteur, réalisateur et monteur de différents documentairesfilms. Depuis 2014, professeur pour l'option "Concepts spatiaux dans le cinéma et l'architecture" à l'ETH Zurich, depuis 2019, professeur d'histoire et de théorie de l'architecture à la HSLU. Depuis 2017, rédacteur architecture et culture du magazine Hochparterre. 2018 Commissaire du "Salon Suisse" à la Biennale d'architecture de Venise.

FILMOGRAPHIE

- 2002 **Ein Tor für die Revolution** (doc, 52min), R: C. Kohler, Prod. SRF (Montage)
Diffusions télévisées en 2002 et 2008, "DOK".
- 2006 **Dr. Strangehill** (fic, 16min), Prod.: Christoph Kohler und Susie Q.
Filmproduktion (Réalisation, Montage)
Official Selections: Montréal, Amiens, Mannheim-Heidelberg u.a.
- 2010 **Die Letzten Tage der Ceausescus** (doc, 78min), Prod.: IIPM (Co-réalisation, avec Milo Rau, et montage).
nominiert für den Prix de Soleure an den Solothurner Filmtagen 2011, eingeladen an zahlreiche Film- und Theaterfestivals.
- 2011 **Das barocke Gefühl** (fic, 18min), Prod.: Graber Filme und Susie Q.
Filmproduktion (réalisation, montage)
City of Change (doc, 60min), Prod.: IIPM (co-réalisation avec Milo Rau, montage).
- 2014 **Hate Radio** (doc, 52min), R: M. Rau, Prod: IIPM, SRF/3sat (caméra, montage)
Diffusions télévisées sur SRF et 3sat.
- 2015 **Christian Schocher, Filmemacher** (doc, 90min), Prod: Bächtiger und Müller
Filmproduktion / SRF (Co-réalisation avec Andreas Müller, montage)
Diffusions télévisées sur SRF
- 2016 **Gute Bauten der Stadt Zürich** (doc, 6 x 5min), Architekturfilme für die Stadt Zürich (réalisation, montage)
- 2022 **Ruäch** (doc, 118min), R: Andreas Müller, Prod: soap factory uns 8horses (Co-auteur, montage)
- dépuis 2003 Plusieurs films de commande en tant que metteur en scène et monteur, notamment pour la ville de Zurich, l'Union des transports publics et CarPostal Suisse SA. Nombreux travaux vidéo pour le théâtre et l'art, notamment au Schauspielhaus de Zurich, à la Gessnerallee de Zurich, à la Kunsthalle de Lucerne, etc.



EQUIPE

| | |
|---------------------------|---|
| Scripte | Andreas MÜLLER, Simon Guy FÄSSLER, Marcel BÄCHTIGER |
| Réalisation | Andreas MÜLLER, Simon Guy FÄSSLER |
| Production | Frank MATTER, soap factory GmbH |
| Co-production | Simon Guy FÄSSLER, 8horses GmbH |
| Caméra | Simon Guy FÄSSLER |
| Son | Andreas MÜLLER |
| Montage | Marcel BÄCHTIGER |
| Producteur executif | Frank MATTER |
| Assistante production | Loredana-Nastassja FERNANDEZ |
| Postproduction Image | 8horses GmbH |
| Sound design, Mixage | Patrick Becker, nurTon |
| Musique | Klangestalter |
| Grafique | Krispin Heé |
| Equipments caméra | Bächtiger & Müller Filmproduktion |
| Equipments son | nurTon |
| Sous-titrage | MTC, Marlene Hall ASHOUR |
| Description audiovisuelle | SwissDok, Daniel HOWALD |
| Avec le soutien de | Zürcher Filmstiftung, Kanton Basel Stadt, Amt für Kultur St.Gallen und Stadt St.Gallen, SRF/SRG SSR Pacte doc & Fonds national, MEDIA, BAK (Bundesamt für Kultur), Ernst Göhner Stiftung, Jubiläumsstiftung der Mobiliar, Alexis Victor Thalberg Stiftung, Kanton Graubünden |
| Distribution Suisse | FRENETIC FILMS |